

Bilan d'un agriculteur

Claude Michelet, écrivain et agriculteur, nous propose, dans son livre *J'ai choisi la terre*, une réflexion sur le métier d'agriculteur qu'il pratique depuis vingt-cinq ans.

Après vingt-cinq ans, on peut établir un bilan. Est-il positif, est-il négatif ? Cette appréciation est d'ordre personnel.

Positif oui, si l'on comprend, ou simplement si l'on admet, mon optique de la vie : si l'on conçoit que je puisse trouver ma joie, ma raison d'être, mon épanouissement loin des foules et du bruit, dans une profession que nul ne m'a imposée, que j'ai choisie, que j'aime en bloc.

Positif oui, puisque, pour le moment, ce métier me permet de faire vivre ma famille et surtout de partager avec elle la joie de chaque jour ; la joie qui souvent remplace ce que mon choix ne me permet pas d'acquérir, ce dont il nous prive. Vu sous cet angle, le bilan est positif, oui.

Mais pour les avides¹, il sera négatif, bien entendu. Ceux-là ne peuvent comprendre ; ceux-là qui n'apprécient pas un Van Gogh² parce qu'il est plein de soleil, mais parce qu'il vaut de l'or. Ceux-là ne peuvent aimer la terre que si elle les enrichit.

Moi je l'aime davantage, je lui pardonne de ne pas m'enrichir, je ne lui en veux même pas de me coûter cher, parfois.

Elle est si belle ! Belle dans sa nudité et son réparateur sommeil d'hiver. Belle au réveil du printemps, quand elle embaume et qu'elle chante. Belle au soleil d'été. Belle sous les labours d'automne qui l'ouvrent et l'ensemencent³, la cajolent⁴, et la comblent⁵ avant la longue nuit.

Mais rien de cela n'est monnayable⁶, négatif donc.

Bilan négatif aussi pour ceux qu'affolent la solitude profonde d'une forêt, l'épais silence d'une nuit de décembre, l'absence de la foule et du vacarme.

Que ceux-là me laissent au moins aimer la solitude, elle est le seul miroir de l'homme, miroir fidèle mais impitoyable. Qu'ils me laissent aussi aimer le silence, il me permet d'écouter. Quant à la foule, qu'ils m'excusent si je l'évite, je ne l'aime pas ; elle est anonyme, donc méchante et vicieuse, pleine d'un tumulte⁷ dont j'ai horreur {...}.

Chacun ses goûts. Pour beaucoup, les miens sont peut-être indéfendables. Pour d'autres, qui ont parfaitement le droit d'apprécier ce que bon leur semble, ils sont incompréhensibles. Cela n'a aucune importance, absolument aucune.

1. Avide : qui court derrière l'argent et les biens matériels.
2. Un Van Gogh : un tableau de Van Gogh (peintre néerlandais, 1853-1890, célèbre pour son usage particulier de la couleur)
3. Ensemencer : semer, répandre des graines.
4. Cajoler : caresser, choyer, dorloter.
5. Combler : donner en surabondance.
6. Monnayable : que l'on peut monnayer, acheter et vendre.
7. Tumulte : vacarme, grand bruit.

Questions :

1. a) Identifiez dans les lignes 1 à 9 le champ lexical que l'auteur associe au thème du travail et relevez les termes qui le composent.
b) Dans les lignes 13 à 25, relevez et classez dans un tableau les termes affectifs et les adjectifs évaluatifs que l'auteur rattache respectivement à « la terre » et à « la foule » puis déterminez la prise de position du locuteur.
2. a) A qui réfère le pronom « on » dans les deux premiers paragraphes.
b) En vous appuyant sur les connecteurs logiques (ligne 10) et (ligne 20) dites à qui s'oppose l'auteur. Par quels pronoms les désigne-t-il ? Que leur reproche-t-il ?
3. a) Relevez dans les lignes 1 à 9 les arguments avancés par l'auteur pour justifier son choix du métier puis reformulez-les.
b) Pour quelles raisons le métier d'agriculteur ne plaît-il pas aux partisans de la thèse adverse ?
4. Relevez l'anaphore et la personnification présentes dans les lignes 15 à 18 et précisez leur valeur.